

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 88 (1961)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Notre boîte aux lettres : message du pays de Neuchâtel  
**Autor:** Robert, Fr.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-232473>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### Message du pays de Neuchâtel

*L'article de Charles Montandon, Bribes de patois neuchâtelois, nous a valu l'intéressant article suivant :*

Qu'il soit permis à un authentique Neuchâtelois qui a passé la plus grande partie de son existence dans son Haut-Jura natal de noter, à l'intention des lecteurs du *Conteur romand*, quelques-uns des souvenirs qu'il a amassés au long de trois quarts de siècle.

Nous venions d'avoir quinze ans lorsque le XIX<sup>e</sup> siècle rendit l'âme. En ce temps-là, le patois n'était pas encore réduit, comme c'est maintenant le cas dans toutes les Montagnes neuchâteloises, à l'état de souvenir. Il n'était plus parlé, mais nombreux étaient encore ceux qui l'avaient un jour entendu autour d'eux ; il y avait même, en petit nombre, il est vrai, des gens qui le savaient parfaitement, telle notre aïeule maternelle, morte en 1913. Bien des mots, aujourd'hui désuets, étaient restés d'un emploi courant, surtout dans le milieu campagnard qui fut celui de notre enfance ; les dictons et sentences, parfois un peu francisés, sont peut-être ce qui a le mieux et le plus survécu.

Nous nous souvenons aussi que nos parents recouraient volontiers au patois lorsqu'ils désiraient échanger des propos qui n'étaient pas destinés à nos oreilles ; cela dura jusqu'au jour où ils s'avisèrent que leur patois n'avait plus de secrets pour nous et qu'à leur insu ils nous l'avaient enseigné.

La vertu dominante de nos jeunes années ne paraît pas avoir été la modestie, si nous en jugeons d'après la fréquence d'un mortifiant *Pru bé k'è sédje* « assez beau qui est sage » qui nous était adressé. Il nous advenait aussi, en de semblables occasions, d'être remis en place par un *Nyon n's'krè pouè* « personne ne se croit laid » des plus mérités. Ou

bien, à table, quand nous oublions, et cela nous arrivait fréquemment, que les enfants n'avaient pas part à la conversation des adultes, un sec *Kès të è mēdje* « tais-toi et mange » venait opportunément nous rappeler à l'ordre.

Il nous souvient aussi qu'un jour, alors qu'un peu plus grand, on nous avait jugé apte à prendre part au jeu de cartes des grandes personnes, nous avions juvénilement exprimé notre joie de voir, au début, la chance tourner en notre faveur. Un légèrement gaillard — le patois permet bien des audaces — et savoureux *Përmî gaïne, cul s'èkortsche*, qu'il n'est pas besoin de traduire et que la suite justifia amplement, nous remit en mémoire que la roue de la fortune ne tourne pas toujours dans le même sens.

En évoquant ainsi, des brumes du passé, ces vieux mots derrière lesquels se profilent les chers visages de ceux qui les prononçaient, nous pensons à ce que notre mère, morte presque centenaire au début de 1953 — elle était née en 1854 — nous disait avec un brin de mélancolie, dans les dernières années de sa vie : *L'è grô damédje k'i n'y é pyè nyon kë satche lè patois è pousse lè prédjî* « c'est bien dommage qu'il n'y ait plus personne qui sache le patois et puisse le parler ». *Fr. Robert.*

#### ROMANDS QUI VENEZ A LAUSANNE

*Parquez à Montbenon  
et rendez-vous à la*

### Brasserie du Grand-Chêne

*Restaurant français - Tea-room au 1<sup>er</sup>  
où vous serez bien servi*

Thé - concert

Orchestre attractions en soirée

**Votre café au Brésilien ou au  
bar du Jockey**